



Le Caire : centralités d'une capitale, desserrement de la ville

Anna Madoeuf

► To cite this version:

Anna Madoeuf. Le Caire : centralités d'une capitale, desserrement de la ville. F. Bost et al. Images économiques du monde 2007, Armand Colin, pp.227-228, 2006, 2-200-34700-6. halshs-01333580

HAL Id: halshs-01333580

<https://shs.hal.science/halshs-01333580>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MADDOEUF Anna, 2006, « Le Caire : centralités d'une capitale, desserrement de la ville », in *Images économiques du monde 2007*, dir. F. Bost et al., Paris, Armand Colin, p. 227-228.

Le Caire

Dans un cadre bordé de part et d'autre par les déserts Libyque et Arabique et limité à l'Est par la chaîne montagneuse du Moqattam, la capitale égyptienne est installée au bord du fleuve, à la jonction du Delta et de la vallée du Nil, entre Haute et Basse-Égypte. Le Caire (en arabe « *al-Qahira* », la victorieuse) a été fondé par les Fatimides en 969 sur ce site clé, depuis longtemps convoité et occupé, où se sont implantées successivement Memphis et Héliopolis, capitales antiques, la Byzantine Babylone, puis Fostat, première des fondations arabes.

Centralités d'une capitale

Aujourd'hui, celle que les Égyptiens appellent « *Oum al-Dounia* » (mère du monde), est la plus grande ville d'Afrique et du monde arabe. Au dernier recensement (1996), l'agglomération comptait plus de 10 millions d'habitants et la région urbaine du Grand-Caire (qui se déploie sur trois gouvernorats : Le Caire, Giza et Qalyoubia) près de 13,5 millions d'habitants. Cette métropole, capitale d'un État centralisé, concentre la moitié des emplois du pays et les deux tiers de ses fonctionnaires ; elle produit plus de la moitié du produit industriel national et est bénéficiaire de l'essentiel des investissements étrangers dans le pays. Nombre d'infrastructures y sont également concentrées, notamment dans le domaine des transports ; la ville s'est dotée d'un métro qui compte trois lignes. La plupart des journaux, banques et syndicats y ont leur siège, une large gamme des formations de l'enseignement supérieur y est proposée et la capitale regroupe également la majorité des équipements culturels. Le paysage économique et politique national est dominé par la métropole, celle-ci est aussi le premier espace concerné par l'accélération de l'ouverture économique induite par la signature, en 1991, d'un programme de réformes économiques et d'ajustement structurel qui a ouvert le territoire à la mondialisation. En parallèle, c'est aussi au Caire qu'a émergé le mouvement de contestation du régime, « *Kefaya* » (ça suffit).

Même si la cité a perdu de sa superbe au niveau régional, elle abrite le siège de la Ligue Arabe et reste une référence symbolique de l'arabité. Son rayonnement culturel est certain, notamment dans le domaine des lettres dont la figure emblématique est le prix Nobel de littérature, Naguib Mahfouz, auteur médiatique dont l'œuvre est intimement liée à la ville. Dans un autre registre, la réputation de l'université millénaire d'al-Azhar, située au cœur de la cité, continue d'attirer des étudiants venus de l'ensemble du monde arabo-musulman.

Desserrement de la ville

Durant les années 1990, alors que la croissance démographique de la ville diminuait nettement, sa surface bâtie a doublé. Sous un ciel souvent voilé par la pollution, ceinturée par une autoroute périphérique de plus de 80 kilomètres, l'agglomération continue de s'étendre du fait de l'extension des faubourgs populaires. Dynamique, cette urbanisation illégale produit des quartiers compacts, selon une trame répétitive d'immeubles de plusieurs étages à la structure de béton. Cependant, les transformations les plus spectaculaires de la capitale sont celles qui, à partir des années 1980, l'ont projetée dans de nouvelles dimensions, hors de son cadre géographique initial, dans le désert.

À l'Est, au-delà d'Héliopolis, ville nouvelle du début du XX^e siècle, et à l'Ouest, au-delà des Pyramides, des villes nouvelles et des lotissements, planifiés par l'État et aux succès mitigés, ont vu le jour dans un premier temps. Désormais, ce sont des « compounds », cités résidentielles privées, qui sont construits, en chantier ou en projet. Destinées à une clientèle aisée, ces opérations urbaines d'envergure, aux appellations aguicheuses (Dreamland, Utopia, Beverly Hills...) s'édifient sur des terres désertiques vendues par l'État. Ces villes privées proposent de l'habitat haut de gamme, dont une majorité de villas, mais aussi un univers privilégié où l'on trouve centres commerciaux, écoles, universités, hôpitaux, jardins, parcs de loisirs, etc. Autre qualité de vie et autre qualité de ville : ces formules ont séduit les Cairotes favorisés.

La question de l'habitat reflète aussi la perversité du système : dans une ville en chantier, des centaines de milliers de logements inoccupés, produits par l'inadéquation entre l'offre et la demande, le surinvestissement dans l'immobilier et la spéculation, narguent autant de mal logés : familles entassées, jeunes couples en attente d'un toit, habitants de logements précaires.